

Nouer les savoirs, délier les pratiques, fabriquer l'égalité

Le modèle d'innovation sociale d'Exeko et son laboratoire

Actes de colloque – CRISES

Par Nadia Duguay et William-J. Beauchemin, Exeko

INTRODUCTION

Les fils invisibles qui nous traversent et nous lient les uns aux autres varient en forme et en substance : autant de manières de faire communauté, par des symboles, des regards, des mots, des gestes de tout ordre. Tissés selon une variété de techniques et d'usages, ces différentes composantes du lien social forment des motifs complexes, superposés et diversifiés – des configurations sociales. Sans doute, ce qu'on appelle le tissu social ne peut prendre vie que dans l'articulation de telles configurations, elles-mêmes ainsi composées par les médiations de tout ordre venant permettre à des humains et à des humaines d'entrer en relation¹.

Aujourd'hui, force est de constater que ce tissu est abîmé, les fils sont rompus à de nombreux endroits. Des pans se resserrent jusqu'à devenir rigides, et d'autres se relâchent jusqu'à n'avoir plus rien à quoi s'attacher. Le tissu se désagrège, peu à peu, conséquence des transformations propres à ce qu'on pourrait appeler, d'un souffle, la postmodernité². Comment œuvrer, sinon à coudre de nouveau la vie sociale, du moins à raccommoder les trous qui s'y sont formés? Ce texte se propose de survoler une tentative de réponse à cette question, telle que portée par Exeko, un organisme dédié à l'inclusion sociale et à l'émancipation intellectuelle.

Cette réponse prend la forme d'une *praxis*, c'est-à-dire une pratique transformative tentant de résoudre certaines sources d'injustices par l'articulation de modèles théoriques et d'actions concrètes (Feenberg, 2016). Il s'agit en quelque sorte d'agir en tant qu'artisans et artisanes prenant pour matière ce tissu social. Affublé au métier, on tente de nouer les savoirs dispersés, les intelligences isolées, les idées encapsulées et les personnes éloignées. On essaie tout autant, dans la diversité de nos projets, de dénouer les regards et les pratiques figés afin de leur redonner de la mobilité. Surtout, avec tant d'autres dans tous les coins de ce tissu aux formes inégales, on s'évertue à y fabriquer l'égalité : tâche sisyphienne, jamais accomplie, mais qu'on peut toujours remettre à l'ouvrage.

¹ La métaphore textile utilisée ici remplit une fonction heuristique pour désigner à un haut niveau de généralité l'imbrication multilatérale des relations sociales (Elias, 1939, p.20-40; Ascher, 2005, p.43-44).

² Phénomène complexe débutant au cours des années 1970, les transformations postmodernes à l'origine de cette désagrégation du tissu social comprennent tout autant l'effritement culturel et politique du sens commun et des repères collectifs (Lyotard, 1979), la précarisation et la flexibilisation économique des rapports sociaux (Harvey, 1990) et l'individualisme marchand poussant chacun à être entrepreneur de soi-même (Jameson, 1992).

La logique de présentation de cette praxis prendra son point de départ dans trois ensembles théoriques. Tout d'abord, nous exposerons les grandes lignes d'une vision politique et d'une posture éthique aux orientations normatives. Puis, nous présenterons l'articulation de nos approches à différents niveaux d'intervention sociale selon une théorie de la transformation sociale. Finalement, nous exposerons brièvement deux actions, mettant en œuvre et transformant les théories et approches mobilisées.

1. VISION POLITIQUE ET POSTURE ÉTHIQUE

Trois champs de réflexion théorique et conceptuelle viennent donner sens à cette praxis. Les deux premiers, par un rapport critique à l'ordre social actuel, proposent des orientations normatives à appliquer à l'échelle sociale et personnelle. Tout d'abord, la vision utopique d'une société inclusive, créative et réflexive à laquelle nous aspirons donne une direction à cette praxis. Ensuite, la posture éthique correspondant à une présomption d'égalité des intelligences anime les manières de la mettre en œuvre. Le troisième champ correspond à une théorie de la transformation sociale, c'est-à-dire à une série de réflexions stratégiques pour réaliser cette vision et diffuser cette posture, que nous détaillerons dans la prochaine section.

La vision a un caractère idéal : elle pointe vers une société égalitaire et émancipée, constituée à l'intersection d'institutions sociales inclusives et de pratiques réflexives et créatives. Des institutions inclusives sont nécessaires pour tendre vers un réel égalitarisme, en développant des voies de participation adaptées à la multitude des différences³. Une telle inclusion étendue à l'ensemble de la société permet l'atteinte d'une parité de participation à la vie sociale dans toutes ses dimensions politiques, culturelles, intellectuelles et économiques (Fraser, 2000, p.82). L'émancipation, à notre sens, implique l'intégration transversale et l'articulation de pratiques réflexives et créatives. Les pratiques réflexives - pensée critique, analyse sociale, délibération – favorisent l'exercice d'une pensée autonome, approfondie et résistante aux dogmatismes. Les pratiques créatives – arts, formes d'expressivité, innovation – favorisent quant à elles la curiosité, le dépassement de soi et la découverte de nouvelles solutions aux problèmes rencontrés.

La posture éthique que nous adoptons correspond à une présomption d'égalité des intelligences (Rancière, 1987). Elle s'ancre tout d'abord dans un constat : il existe des mécanismes sociaux de discrimination et d'exclusion spécifiquement liées à la notion d'intelligence, qui côtoient, s'appuient sur et renforcent d'autres formes d'exclusion matérielle, culturelle et institutionnelle. À partir de la littérature critique contemporaine, nous avons établi une typologie provisoire de ces mécanismes en y distinguant trois modes d'action principaux : une infériorisation fonctionnant selon le principe d'une hiérarchie présumée des intelligences (Darré, 2011, Bourdieu, 1984, Le Blanc, 2009), une décrédibilisation agissant en décapacitant la prise de parole d'acteurs sociaux marginalisés (Fricker, 2007, chapitre 1; Rancière, 1987, chapitre 4) et l'imposition normative de codes sociaux dominants (Young, 1990, p.60; Bourdieu, 1997, chapitre 5; Fricker, 2007, chapitre 7). Une présomption d'égalité des intelligences prend le contre-pied de tels mécanismes en soulignant l'absence d'une définition universelle - ou au moins consensuelle et opérationnelle -

³ Une prise en considération sérieuse de la diversité humaine implique effectivement de dépasser une conception formelle de l'égalité, pour plutôt se concentrer sur la mise à disposition effective des moyens nécessaires à chacun et chacune, selon ses spécificités, pour accomplir les mêmes choses (Sen, 2000, p.145-149).

de l'intelligence qui viendrait justifier de tels effets (Goodey, 2011) et en y substituant un présupposé pratique, celui d'une égalité intellectuelle entre tous les êtres humains. Cette égalité n'implique pas une uniformité des savoirs, des expertises ou des moyens d'expression privilégiés, mais le partage universel présupposé d'une capacité, celle de penser, de réfléchir, d'avoir des idées, de changer d'idées et d'agir selon celles-ci. Cette présomption repose sur une efficacité pratique, c'est-à-dire qu'en présupposant une égalité intellectuelle, celle-ci risque davantage de se manifester ou de se réaliser qu'en partant de l'attente inverse. Concrètement, nous opérationnalisons cette posture dans une série de dispositions que nous tentons d'adopter et que nous invitons les participants et participantes à nos projets à appliquer : une suspension des préjugés et une ouverture aux potentiels comme dispositions d'esprit, et une honnêteté intellectuelle et une valorisation des savoirs en tant que dispositions relationnelles.

Ensemble, vision et éthique forment en quelque sorte la mission organisationnelle que se fixe Exeko, celle aussi que la praxis présentée ici se donne. Cette mission pourrait être articulée en une formule synthétique : la créativité intellectuelle et artistique au service d'une transformation sociale inclusive et émancipatrice.

2. STRATÉGIES ET MODÈLES D' ACTIONS

Sous l'intitulé de théorie de la transformation sociale, c'est tout un champ de réflexions stratégiques sur la manière de tendre vers la réalisation de cette mission qui est en jeu. Ces réflexions stratégiques s'inspirent de plusieurs domaines : analyses conjoncturelles, théories critiques, modèles sectoriels d'innovation sociale, etc. En constante construction, nous présenterons ici quelques éléments qui y participent et qui offrent des modèles d'actions qui agissent comme intermédiaires entre nos visées et postures normatives et les actions concrètes déployées. Quatre types d'actions sont mises de l'avant : la création ou le renforcement de voies de participation sociale pour des personnes à risque, en situation ou à expérience vécue d'exclusion sociale, l'ouverture d'espaces de mixité sociale, la collaboration avec d'autres organisations et l'investissement de milieux institutionnels.

Comme le montrent ces quatre types d'actions, il ne s'agit pas pour nous de ne travailler qu'avec des populations subissant de l'exclusion sociale. Il s'agit plutôt d'œuvrer, avec des moyens et stratégies adaptés, à plusieurs niveaux d'intervention sociale afin de promouvoir l'inclusion et l'émancipation des populations particulièrement vulnérables, mais également de tout un chacun. Dans cette section, nous tenterons de croiser ces niveaux d'interventions sociales – les situations, les milieux, les institutions – à des stratégies de transformation sociale agissant par rupture, par infiltration interstitielle ou par infiltration symbiotique (Wright, 2010, troisième section). La première stratégie vise à casser radicalement les dynamiques sociales problématiques pour les substituer par des modèles opposés. La seconde consiste à insérer dans une multiplicité d'espaces propices de nouvelles dynamiques côtoyant celles qui sont jugées problématiques. La troisième renvoie plutôt à une participation directe aux instances de pouvoir afin de transformer les dynamiques « de l'intérieur ».

Premièrement, le cœur de notre praxis s'ancre dans un travail direct avec des populations marginalisées : jeunes précarisés, autochtones en milieux urbains ou ruraux, personnes en situation d'itinérance, personnes vivant avec des enjeux de dépendance ou de santé mentale,

personnes issues de la neurodiversité, et ainsi de suite. Afin de travailler avec ces populations diversifiées, aux besoins et intérêts divergents, nous avons développé une pratique contextuelle nommée la médiation intellectuelle. Cette pratique vise à créer des situations égalitaires de réflexion collective et d'analyse sociale afin de favoriser un usage autonome de l'intelligence de chacun et chacune. Ces situations se déploient par des propositions libres et ouvertes, où des équipes de médiateurs et médiatrices utilisent une boîte à outils regorgeant de techniques visant à créer des expériences ludiques, philosophiques et sociales favorisant l'exercice de compétences et capacités réflexives, expressives et démocratiques⁴. Ces exercices sont en eux-mêmes des manières de prendre part à la vie intellectuelle, culturelle et politique de la société. Les thèmes abordés peuvent être variés, mais tournent tous autour de l'esprit critique, de l'analyse sociale et de l'action citoyenne (Exeko, 2015).

En créant de telles expériences, les équipes de médiation tentent de produire des « événements⁵ » à un niveau microsociologique, c'est-à-dire des situations où les logiques habituelles d'actions, d'interactions et de rapport à soi présentes dans le milieu d'intervention sont rompues pour faire place à de nouvelles logiques sociales plus inclusives et égalitaires. Ces nouvelles logiques sont fondées en grande partie sur la posture éthique présentée plus haut. En proposant également, par une série d'exercices ludiques et insolites, des manières renouvelées d'entrer en relation avec des objets cognitifs et esthétiques (savoirs et œuvres) et de prendre part à des pratiques intellectuelles et artistiques (philosophie, sciences sociales, création artistique), il s'agit aussi de rendre accessibles un patrimoine culturel commun et de mettre à disposition des modes de subjectivité souvent absents des milieux où nous intervenons. En tant que stratégies, la création de ces événements ne fonctionne pas toujours, et la modularité de la pratique de la médiation intellectuelle permet d'expérimenter diverses propositions pour l'adapter au contexte spécifique de médiation pouvant se décliner sous forme d'ateliers, de rencontres informelles, de dispositifs présents dans l'espace, ou encore d'accompagnement dans une visite ou un projet.

Deuxièmement, ces situations sont créées dans deux types de milieux sociaux. Premièrement, elles le sont dans des milieux fréquentés par des populations marginalisées, dans le but de favoriser la participation réflexive et créative de ces personnes à la vie sociale. On peut nommer ici des refuges, des centres communautaires, des écoles, des centres de santé, ou encore directement l'espace urbain public. Deuxièmement, elles sont créées dans des milieux où on peut constater un déficit d'inclusion auquel des solutions adaptées sont possibles : nous pensons ici aux institutions culturelles (musées, salles de concert, bibliothèques, etc.), aux universités (événements scientifiques, colloques, etc.) et aux instances politiques (civiques, municipales, provinciales, etc.). Il s'agit alors pour nous de travailler directement avec les différentes structures organisationnelles présentes dans ces milieux afin de s'assurer d'un renforcement mutuel de nos actions.

⁴ Voici quelques exemples de techniques : théâtre-forum, délocalisation des ateliers, ajout de signalétiques dans l'espace, jeu de rôle, processus émergents, etc.

⁵ Dans la littérature critique contemporaine, l'événement désigne un processus de rupture avec les dynamiques sociales et subjectives quotidiennes et hégémoniques. Nous mobilisons ce concept dans ce sens critique, tout en y attachant aussi la dimension esthétique des *happenings* artistiques (Keucheyan, 2010 p.214-242; Rancière, 2012, p.113-131).

Typiquement, la stratégie d'infiltration interstitielle utilisée au niveau du milieu consiste à débiter par une analyse collaborative avec ces organisations. Nous pouvons alors identifier un lieu présent dans le milieu particulièrement propice à la création de situations de médiation intellectuelle. Par l'investissement de ce lieu, et par les discussions initiées avec les participants et participantes, nous pouvons ensuite repérer d'autres lieux et espaces propices à la création de situations de médiation intellectuelle qui pourraient être investis. Par exemple, à partir de sorties culturelles occasionnelles avec des travailleurs précaires, on constate la pertinence de cycles d'ateliers au sein de l'organisme pour lequel il travaille. Fonctionnellement, il s'agit ainsi pour les équipes de travailler à partir de trajectoires fortement malléables, c'est-à-dire qu'elles peuvent être altérées en fonction des divers espaces qui s'ouvrent et qui forment des interstices propices aux logiques sociales proposées. En tant que stratégie, cette infiltration interstitielle rencontre plusieurs défis : complémentarité parfois difficile à atteindre avec certains organismes, rigidité des logiques à l'œuvre au sein de divers espaces des milieux, ou encore manque de ressources pour créer de nouvelles zones d'action.

Troisièmement, nous mobilisons aussi une stratégie d'infiltration symbiotique, c'est-à-dire de participation directe au sein de différents comités externes à Exeko afin de mettre concrètement à l'agenda les questions entourant l'inclusion sociale et l'émancipation, ainsi que pour débiter de nouvelles voies de participation par un travail d'influence auprès des décideurs, décideuses et d'autres personnes en situation de pouvoir. Nous multiplions donc également les activités de représentation politique, scientifique et médiatique, ainsi que de transfert de pratiques et d'approches, afin de présenter et souligner l'importance d'œuvrer à une société inclusive et émancipée. Cette stratégie est particulièrement importante pour découvrir les opportunités d'actions conjoncturelles qui se présentent et pour établir des alliances stratégiques avec des acteurs dans divers secteurs sociaux.

Ainsi, parmi les réflexions stratégiques en cours au sein d'Exeko, nous croyons au potentiel d'articuler trois stratégies de transformation sociale à différents niveaux d'intervention. En résumé, il s'agit d'agir pour rompre localement certaines logiques sociales inégalitaires, pour introduire dans une multiplicité d'espaces de milieux sociaux de nouvelles logiques inclusives et d'intégrer des actions de représentation afin de modifier les politiques et approches institutionnelles et gouvernementales⁶.

3. ACTIONS ET PROJETS

Comment ces modèles d'actions stratégiques, orientés vers la réalisation de notre vision et la diffusion de la posture éthique, s'inscrivent-ils dans des actions et projets concrets ? Deux exemples de projet permettront d'illustrer cette mise en œuvre et l'impact qu'elle a sur nos réflexions : le déploiement de nos actions à la Maison du Père et le laboratoire Culture inclusive.

⁶ Notons que ce modèle est un modèle organisationnel et qu'il ne peut être perçu comme universalisable pour une lutte collective vers notre vision. Nous croyons à ce niveau que la convergence avec d'autres formes d'actions visant l'émancipation est nécessaire. Pour contraster notre approche micro- et méso sociologique d'articulation de ces stratégies avec une approche plus macrosociologique, voir (Durand-Folco, 2013)

En mars 2013, nous avons débuté des ateliers hebdomadaires faisant partis du programme idAction⁷ à la Maison du Père, un refuge pour hommes en situation d'itinérance. Dès le début, nous avons identifié avec les intervenants de l'organisme que le souper collectif était un lieu pertinent à investir en amont de chaque atelier. Ainsi, l'équipe de médiation, comprenant des bénévoles contribuant à la mixité sociale des actions de médiation, mange avec les participants et amorce des exercices de réflexion autour du thème de l'atelier, servant à la fois de mobilisation des participants et de situations ayant une valeur en elles-mêmes. Après plusieurs mois d'ateliers et de discussions autour de soupers, on remarque qu'une collaboration pourrait être renforcée au niveau de la bibliothèque présente dans la salle commune. Ainsi, nous décidons ensemble d'ouvrir une bibliothèque faisant partie du réseau de bibliothèques d'Exeko, Bibliolibre⁸. Il est ensuite décidé d'en ouvrir une autre dans une section de l'organisme réservé aux usagers en réintégration sociale, séparé des usagers du refuge de première ligne. Des livraisons prétextes autour de cette nouvelle bibliothèque, où des médiateurs déballent des boîtes de livres en invitant des participants à participer à la classification et à la manipulation des livres, fait émerger la possibilité de tenir des cercles de lecture au sein de cette section. Ces cercles de lecture sont tout d'abord animés par une médiatrice, puis la bibliothèque est mise à jour par une bénévole. Parallèlement, suite à un passage dans une émission de radio à CIBL pour parler de ces projets, l'animatrice propose à la chargée de projet d'Exeko de construire une émission de radio d'une heure avec ces participants. Les ateliers hebdomadaires sont alors investis par ce projet, où l'équipe de médiation et l'équipe radiophonique proposent un accompagnement des participants dans la construction de la structure et des segments de l'émission, tout en l'ancrant dans un processus créatif et réflexif, permettant aux participants de représenter publiquement et médiatiquement un sujet de leur choix : l'itinérance.

Le Laboratoire Culture Inclusive prend naissance dans une action de représentation auprès du Groupe des Onze, constituée de onze des plus grandes institutions culturelles de la ville de Montréal. Récemment formé, le groupe cherchait alors un projet porteur leur permettant de cimenter leur collaboration. La proposition d'un projet de recherche participatif par Exeko est venue répondre à cette volonté, tout en faisant avancer la question de la participation de citoyens et citoyennes à risque d'exclusion culturelle dans les milieux institutionnels de la culture. Composé de volets de recherche création et de recherche comparative, le projet comporte aussi un volet où est intégré à des sorties culturelles des ateliers de recherche participative (Beauchemin et Ramos, 2016). Ces ateliers, tenus avec des participants et participantes vivants diverses formes de marginalisation culturelle débutent par la coconstruction d'une grille d'analyse sociale des milieux culturels à partir des anticipations des participants. Cette grille est ensuite confrontée à la réalité du milieu lors de sorties culturelles accompagnées d'une équipe de médiation. Un dernier atelier reprend cette grille pour la comparer à la réalité observée durant la sortie, effectuer une analyse réflexive du milieu visitée et formuler des recommandations spécifiques pour favoriser l'accessibilité et l'inclusion en son sein. Les recommandations issues de ces ateliers seront mises en valeur au sein d'une charte d'accessibilité culturelle, au terme d'un

⁷ Voir la description du programme en ligne : <http://exeko.org/idaction>

⁸ Voir la description du programme en ligne : <http://exeko.org/biblio-libre>

processus de corédaction auquel seront invités plusieurs des participants et participantes à ces sorties.

CONCLUSION

Ces deux exemples illustrent de manière succincte la manière dont sont appliqués concrètement les modèles d'actions stratégiques décrits plus haut : on navigue entre des situations où sont directement impliqués des personnes marginalisées, des collaborations stratégiques pour multiplier les actions et leur impact, ainsi que des actions de représentations permettant, sinon d'entendre directement la voix de ces personnes, au moins de mettre de l'avant la nécessité de trouver des manières de le faire. On espère ainsi contribuer à renouer certaines perspectives au tissu des idées et savoirs sociaux communs. On espère aussi participer à renouveler les pratiques d'accessibilité et d'inclusion au sein des différents milieux où nous agissons. En guise de conclusion, une question qui nous anime toujours, sans que l'on puisse y apporter de réponse définitive : comment, de fil en aiguille, l'infiltration de logiques égalitaires peut-elle mener à un renversement de l'inégalité?

BIBLIOGRAPHIE

François Ascher (2005), « La métaphore est un transport. Des idées sur le mouvement au mouvement des idées », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol.1, no 118, p.37-54.

William-J. Beauchemin et Sofia Ramos (2016). *Devis de recherche théâtral : Laboratoire Culture inclusive*, Montréal, Exeko. Disponible en ligne : https://drive.google.com/file/d/0B9_JZGxAbxhRzVzeF9DcnVsZEE/view

Pierre Bourdieu (1984). *Questions de sociologie*, Paris, Minuit.

Pierre Bourdieu (1997). *Méditations Pascaliennes*, Paris, Seuil.

Jean-Pierre Darré (2011). *Le pouvoir d'initiative et d'invention. Nouvel enjeu des luttes sociales*, Paris, L'Harmattan.

Jonathan Durand-Folco (2013). « Des interstices à la rupture », *Raisons sociales*, Disponible en ligne : <http://raisons-sociales.com/articles/des-interstices-a-la-rupture/>

Norbert Elias (1939). *The society of individuals*, New York, Continuum.

Exeko (2015). *La médiation intellectuelle*, Montréal, Exeko. En ligne : https://drive.google.com/file/d/0BzOepHp-C_Ygb3N1aEsxRWY3cG8/view

Andrew Feenberg (2016). *Philosophie de la praxis*, Montréal, Lux.

Nancy Fraser (2000). « Repenser la reconnaissance », dans *Qu'est-ce que la justice sociale*, Paris, La Découverte, trad. par Estelle Ferrarese.

Miranda Fricker (2007). *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing*, New York, Oxford University Press.

C.F. Goodey (2011). *A History of Intelligence and "Intellectual Disability"*, Farnham, Ashgate.

David Harvey (1990). *The conditions of postmodernity*, Oxford, Blackwell.

Frederic Jameson (1992). *Postmodernism, or the Cultural Logic of Late Capitalism*, Duke University Press.

Razmig Keucheyan (2010), *Hémisphère gauche*, Montréal, Lux.

Guillaume Le Blanc (2009). *L'invisibilité sociale*, Paris, Presses Universitaires de France.

Jean-François Lyotard (1979). *La condition postmoderne*, Paris, Éditions de Minuit.

Jacques Rancière (1987). *Le maître ignorant*, Paris, Fayard.

Jacques Rancière (2012). *La méthode de l'égalité*, Montrouge, Bayard.

Amartya Sen, (2000). *Repenser l'égalité*, Paris, Seuil, trad. par Paul Chemla.

Erik Olin Wright (2010). *Envisioning Real Utopias*, Londres, Verso.

Iris Marion Young (1990). *Justice and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press.